

Résumés/Abstracts

Charles NODIER

Nodier : *Le Tour de Babel*

Que comprendre d'un ouvrage fantôme (sa réédition se fait attendre), à la fois roman à images et récit de voyage imaginaire, dont l'émergence est caractéristique des nouvelles conditions faites au livre sous la Restauration, mais sans réel antécédent pourtant, et que l'auteur semble avoir voulu condamner lui-même à l'oubli, puisqu'il ne le comprit pas dans l'édition de 1832-1837 rassemblant ses œuvres et cessa, en principe, dès après sa publication en 1830, d'y faire référence ? C'est ce qu'il s'agit de clarifier. *Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux*, en effet, joue de tous les registres : narratif – c'est un voyage au pays de nulle part, ironique s'il en est –, illustratif – Tony Johannot en a réalisé les vignettes d'accompagnement –, typographique – le jeu des lettres d'imprimerie sur la page supporte une part non négligeable du sens. Ce livre « en miroir » est un livre « total », voire « universel » : les images et la lettre commandent son dire et le récit convoque une bibliothèque entière en un immense intertexte dont ne restent plus, après traitement, que des ruines. C'est ce mécanisme totalisant, mais destructeur que nous cherchons à mettre au jour dans cet article.

What to understand about a ghost work (its new edition puts off publishing), all at once illustrated novel and imaginary narrative travel, with which the dawn is characteristic from the evolution of the book during the Restoration, but nevertheless without real antecedent, and on which it appears that the author would have himself bury in oblivion, as he doesn't include this one in the 1832-1837's edition, which collects his works and never leaves off having reference, as a rule, after its publication in 1830? That is what we want to clarify. Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux, indeed, plays all registers: the narration – it is a travel towards a nowhere country, really ironical; the illustration – Tony Johannot has realized the accompaniment's vignettes of them; the typography: the play on letters upon the page stands a good part from the meaning. This "book as mirror" is a "total" book and indeed "universal": the pictures and the letter have authority on its statement and the story appeals an integrale library on an immense intertext, whose remain only ruins. There is this destructive mechanism that we try to bring to light in this article.

Judith LYON-CAEN

Louis Reybaud panoramiste

Publié en feuilletons dans *Le Constitutionnel* et *Le National* en 1842, Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale de Louis Reybaud, fut l'un des plus grands succès

romanesques de la monarchie de Juillet et connu de nombreuses rééditions au XIX^e siècle. Construites comme un roman d'apprentissage, les aventures de Jérôme Paturot s'apparentent à la littérature « panoramique » très en vogue dans les années 1840, qui passait en revue, sur un mode tantôt sérieux tantôt fantaisiste, les types sociaux et les idiomes contemporains. Mais à la différence des *Français peints par eux-mêmes* ou de *La Comédie Humaine*, leur exact contemporain, *Jérôme Paturot* apparaît comme une œuvre-monde en trompe l'œil, qui ne reconnaît aucune véritable puissance descriptive et cognitive à la littérature et au journal et dénonce plutôt l'inanité du bavardage journalistique sur la vie contemporaine.

First a serial novel published in the daily newspapers Le Constitutionnel and Le National in 1842, Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale by Louis Reybaud was one of most successful novels during the July Monarchy and had several new editions all along the XIXth century. The adventures of Jérôme Paturot were written like a Bildungsroman but were also very similar to the "panoramic" literature, which was extremely popular in the 1840's and depicted the various social types and parlances of the time. But unlike Les Français peints par eux-mêmes or La Comédie humaine, published exactly at the same time, Jérôme Paturot appears as a trompe l'œil "œuvre-monde" which denied any kind of descriptive or cognitive power to literature and to the press, and denounced the futility of the newspapers chatting about the contemporary life.

Jann MATLOCK

« Optique-monde »

Entre 1840 et 1842, plus d'une centaine de petits livres appelés *Physiologies* firent leur apparition à Paris. Publiés par nombre d'éditeurs différents, œuvre de dizaines d'auteurs et de caricaturistes, ces petits volumes illustrés offraient des stratégies cohérentes bien au-delà de leur vogue singulière. Ils élaboraient en particulier un projet critique pour théoriser le Paris de la monarchie de Juillet. Cet article explore la façon dont les *Physiologies* fabriquèrent les regards et les apparences des Parisiens du XIX^e siècle. Il considère les buts explicites et implicites de cette « œuvre-monde » populaire, et soutient que les *Physiologies* ont mis en avant une théorie du regard, ce que cet article appelle une « optique-monde ».

Between 1840 and 1842, over a hundred small books called Physiologies appeared in Paris. Published by a number of different editors with dozens of different authors and caricaturists, these small illustrated volumes offered consistent strategies well beyond their singular fashionability. They especially imagined a coherent project for theorizing July Monarch Paris. This essay explores how the Physiologies fabricated the looks and the appearances of nineteenth-century Parisians. It considers the implicit and explicit goals of this popular "oeuvre-monde", and claims that the Physiologies put forward a theory of looking, what this essay calls an "optique-monde".

Dominique PETY

Collectionner l'histoire. Des *Mémoires d'outre-tombe* à la *Recherche du temps perdu*

D'un bout à l'autre du XIX^e siècle, diverses entreprises de grande envergure (les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, *La Légende des siècles* de Hugo, les romans historiques de Dumas, la quête proustienne *À la recherche du temps perdu*) ont voulu englober l'histoire, présenter la vision unifiée d'une chronologie démesurée et désorganisée, d'une temporalité qui échappe. Des dispositifs structurels complexes se mettent en place, fondés sur l'identification et la collecte des traces, et leur recomposition autour du sujet placé en position centrale, à la fois dans et hors de l'histoire. Ils semblent ainsi relever du

modèle dix-neuviémiste de la collection, qui apparaît d'ailleurs, aux côtés d'autres pratiques connexes comme l'archéologie ou la collecte documentaire, comme une thématique ou une métaphore essentielle. Elle met en effet l'accent sur les discontinuités et les lacunes qui demeurent dans cette reconstitution de l'histoire, rétrospection douloureuse prisonnière d'un fétichisme de la trace.

Throughout the 19th century, ambitious literary projects (Chateaubriand's Mémoires d'outre-tombe, Hugo's Légende des siècles, the whole cycle of Dumas' historical novels, Proust's À la recherche du temps perdu) intended to include the entire development of history, to show a unified vision of a huge and desorganised chronology, of a temporality always flowing away. Complex literary structures are thus set up, based upon the identification and collection of traces, and their reordering by a sujet located in a key-position, both within and beyond history. This seems very much related to the intellectual pattern developed in the 19th-century practice of collection, all the more as collecting (or related practices such as archeology or hunt for historical documents) is an essential theme or metaphora in these texts. Collection namely emphasizes discontinuities and voids remaining in this reconstruction of history, still imprisoned in a painful backward glance and fetishism of remnants from the past.

Christophe PRADEAU

Le décloisonnement du monde

*La Comédie humaine s'invente dans le temps où s'édifient les premiers réseaux de chemins de fer. Comme Balzac a l'ambition de corriger le « défaut de liaison » du roman en faisant revenir ses personnages, les nouveaux moyens de transport portent avec eux l'espoir de réparer les injustices géologiques, de décloisonner le monde et d'inventer ainsi une conscience planétaire. En confrontant les discours de figures du libéralisme comme Lamartine ou Renan et la composition d'œuvres comme *La Comédie humaine* ou *Les Hommes de bonne volonté*, le cycle romanesque – et l'effet esthétique qui lui est propre : la distance interne reconfigurante – nous apparaît comme une façon de penser la complexité nouvelle d'un monde où l'ici ne peut plus oublier ses ailleurs.*

Balzac wrote The Human Comedy when the first railway networks were forming across Europe. Just as Balzac hoped to remedy the "lack of connectedness" in the novel by having his characters reappear periodically, the new modes of transportation were conceived as a way to correct geological accidents, to decompartmentalize the world, and thus to invent a world-wide consciousness. From a confrontation of the oratorical practice of such great figures of nineteenth-century liberalism as Lamartine and Renan and composition techniques used by Balzac, Proust, or Jules Romains in their fictions, one may argue that novelistic cycles produce in the readers' minds a feeling of "internal distance" with reconfiguring consequences and that this specific aesthetic effect is a way of making sense of the new complexity of a world in which one can no longer conceive of "here" in isolation from a "there" – i.e. from elsewhere.

Jacques DUBOIS

Malédiction sociale et bénédiction romanesque

Mis bout à bout, *La Comédie humaine*, *Les Rougon-Macquart* et *À la recherche du temps perdu* sont désormais perçus comme un continu donnant à connaître un état de la société française pendant un bon siècle. Entre ces trois œuvres, il est maints échanges de procédés « techniques » qui révèlent un même souci de tout dire d'un monde social, tantôt en recourant à des structures très agencées, tantôt en s'abandonnant davantage à un « écrire sans fin » éperdu et quelque peu anarchique. Par ailleurs, les trois ensembles partagent des éléments de tonalité, particulièrement significatifs d'une appréhension contradictoire du monde social et de sa représentation. Tandis que Balzac, Zola et Proust

placent leurs romans sous le signe d'une fatalité malfaisante, ils manifestent une manière d'euphorie dans l'évocation des déterminismes qui pèsent sur les personnages en ce que ces déterminismes s'expriment tantôt en reproduction trop prévisible et tantôt en inversion ironique du sort.

Put end to end, La Comédie humaine, Les Rougon-Macquart and À la recherche du temps perdu from now on are perceived like a continuum unveiling a state of the French society during a good century. Between these three works, many exchanges of "technical" processes can be seen which reveal the same concern of telling everything about a social world, sometimes while resorting to very arranged structures, sometimes while more giving way to a passionate and somewhat anarchic "writing without end". Moreover, the three sets share elements of tonality, particularly significant of a contradictory apprehension of the social world and its representation. While Balzac, Zola and Proust place their novels under the sign of a harmful fate, they express a manner of euphoria in the evocation of the determinisms which weigh on the characters in the sense that these determinisms are sometimes expressed in a too foreseeable reproduction and sometimes in an ironic inversion of the fate.

Tiphaine SAMOYAUULT

La reprise (note sur l'idée de roman-monde)

Huit ans après la publication d'*Excès du roman*, Tiphaine Samoyault revient sur la catégorie de roman-monde telle qu'elle l'avait élaborée alors pour dire dans quel sens elle pourrait être amendée ou étendue. L'expression y nommait l'effort de la littérature pour dire et/ou représenter le monde non dans sa totalité mais comme une totalité. Trois propositions invitent ainsi à la reprise et engagent un ou plusieurs interlocuteurs : le monde est plein (discussion avec Roland Barthes), le monde est possible (entretien avec Thomas Pavel et Nelson Goodman), le monde est mémoire (dialogue avec Philippe Forest). La réflexion sur l'excès du roman et la catégorie d'œuvre-monde se heurte ainsi à trois bornes ou difficultés : le témoignage, l'impossible, l'indécidable.

Eight years after the publication of Excès du roman (Excess of the Novel), Tiphaine Samoyault resumes the notion of « roman-monde » (novel as a world) as she defined it to say in what way it could be transformed or developed. In this book, the category named the effort of literature to say and/or to represent the world not in its whole but as a whole. Three proposals open the dialogue: the world is full (discussion with Roland Barthes), the world is a possible world (dialogue with Thomas Pavel and Nelson Goodman), the world is a memory (dialogue with Philippe Forest). The thought of the excess of the novel and the category of œuvre-monde confronts itself to three problems or limits: the testimony, the impossible, the undecidability.

Agnès BOUVIER

Jéhovah égale Moloch : une lecture « antireligieuse » de Salammbô

Parmi les sources de *Salammbô*, on trouve un ouvrage de Frédéric Daumer qui veut prouver que « Moloch et Jéhovah étaient au commencement un seul et même dieu » et relie le culte hébreu et le culte chrétien des origines au sacrifice humain et à l'anthropophagie. Flaubert était pleinement conscient de l'existence de cette théorie qu'il formule à plusieurs reprises dans ses notes de lecture de la Bible et dans ses brouillons et qui peut expliquer la « rage antireligieuse » qui s'exprime dans ses lettres à cette période. Le roman a été le pour Flaubert le lieu d'une réflexion théologique souterraine qui a fait réagir le dieu païen sur le dieu judéo-chrétien : en cherchant Moloch dans Jéhovah pour les besoins de sa documentation et parce que les sources sur Carthage étaient maigres au regard de l'immense continent de la Bible, le romancier a trouvé Jéhovah dans Moloch.

Résumés

Dans ces conditions, la remise en marche de la statue du Moloch dévorateur n'est plus à considérer comme la reconstitution d'un culte bicornu et périmé mais la reviviscence d'un rite qui se rattache à l'origine même du christianisme, qui l'explique et le contient tout entier.

The sources for Salammbô include a study by Friedrich Daumer seeking to prove that « in the beginning, Moloch and Jehovah were one and the same god » and linking the early Hebrew and Christian cults to human sacrifice and cannibalism. Flaubert was well aware of this theory, which he formulated on several occasions in his notes on the Bible and in his drafts, and which helps to explain the « anti-religious rage » that he expressed in his letters of that period. For Flaubert the novel was the locus of a subterranean theological reflection through which the pagan god came to colour his perception of the Christian god : in seeking Moloch in Jehovah for the purposes of documentation and because the available information on Carthage was so meagre in comparison with the vast expanses of the Bible, the novelist found Jehovah in Moloch. In these circumstances, the bringing back to life of the child-devouring statue of Moloch can no longer be regarded merely as the reconstruction of a cranky, defunct cult, but as the resurrection of a rite that is linked to the very origins of Christianity, that explains it, and that contains its very essence.

Yann ROBERT

La claque et la représentation politique au XIX^e siècle

Cette étude propose une interprétation politique du débat au XIX^e siècle sur l'institution de la claque. Le claqueur introduit une médiation dans un espace considéré à l'époque comme l'ultime incarnation d'une « démocratie directe ». Le claqueur justifie sa présence en termes politiques : soit par son appartenance au public (théorie de la ressemblance) soit par la supériorité de son jugement (théorie de la substitution). Le débat sur la claque se fait donc l'écho de la grande polémique du XIX^e siècle : le représentant doit-il être l'extension ou le pédagogue du peuple ? Le public et la claque apparaissent dès lors comme les métaphores microcosmiques de la société française et de ses représentants politiques. Ce parallélisme n'est pas sans importance : on remarque une évolution dans le débat et dans l'institution même de la claque qui se reflète dans l'évolution progressive des mentalités vers un juste milieu de la représentation politique.

This study provides a political interpretation of the nineteenth century debate on the claque. The claqueur introduces a mediation in a realm then looked upon as the last manifestation of a "direct democracy." The claqueur justifies his presence in political terms, stressing either his unity with the audience (the theory of resemblance) or his superiority to the spectators (the theory of substitution). As a result, the debate on the claque echoes the great polemic of the nineteenth century : should a representative serve as an extension of the people or as its pedagogue ? The audience and the claque function as microcosms of French society and its political representatives. Such a parallelism is not without significance ; one can trace an evolution in the debate and in the institution of the claque itself that reflects the gradual development of a "happy medium" of political representation.